

Journal de 24 heures

Un officier français : « Notre première mission c'est d'arrêter les massacres quels qu'ils soient en gardant une stricte neutralité tant vis-à-vis des FAR que du FPR »

Catherine Ceylac, Philippe Boisserie, Cécile Barnier

France 2, 23 juin 1994

Les premiers militaires français sont arrivés dans la zone frontalière du Zaïre avec le Rwanda.

[Catherine Ceylac :] Bonsoir. Les premiers militaires français sont arrivés dans la zone frontalière du Zaïre avec le Rwanda. Le chiffre officiel est de 500 hommes qui ont commencé l'opération Turquoise. Et déjà une quarantaine d'éclaireurs ont atteint l'un des camps de réfugiés tutsi de Cyangugu au sud-ouest. Le reportage de l'un de nos envoyés spéciaux, Philippe Boisserie.

[Philippe Boisserie :] Sur l'aéroport de Goma, les rotations d'avions s'intensifient pour acheminer les quelque 2 500 militaires français de l'opération Turquoise [une incrustation "Goma (Zaïre)" s'affiche à l'écran]. Des militaires venus des contingents basés en Afrique – Bangui, Djibouti, Libreville – mais aussi 800 arrivés de France avec le commandement [on voit des militaires français sur le tarmac de l'aéroport de Goma].

Au PC, installé dans un hangar, on gère les hommes mais aussi la logistique : cinq hélicoptères Puma, des blindés légers, des jeeps. Du matériel adapté à une mission qui se précise [on voit que les militaires français disposent de matériel de transmission ainsi que de deux antennes paraboliques].

[Un officier français au béret noir [il s'agit du colonel André Schill] : "Notre, euh, première mission c'est de..., à partir de Bukavu, de commencer cette mission d'arrêter les massacres – encore une fois les massacres quels

qu'ils soient – en gardant une stricte neutralité, c'..., tant vis-à-vis des FAR que de..., du FPR. [Plan de coupe] C'est une mission qui en priorité est une mission humanitaire mais dans laquelle, euh, nous..., nous serions amenés à employer la force si, euh, l'une ou l'autre des parties voulait nous emp..., nous interdire de mener cette mission à bien".]

Petit à petit les hommes embarquent donc de nouveau. Ils quittent Goma, base avancée du dispositif, pour Bukavu plus au sud. C'est de là qu'ils pénétreront ensuite au Rwanda [on voit des militaires français en train d'attendre assis par terre sur le tarmac de l'aéroport de Goma ; un militaire lit le livre *Soleils rouges* de Paul-Loup Sulitzer].

Leur première mission pourrait être d'assurer la protection de 5 à 6 000 réfugiés à Cyangugu, juste de l'autre côté de la frontière. Des Tutsi majoritairement mais aussi des membres de l'opposition hutu y sont toujours une cible potentielle pour de nouveaux massacres [on voit des militaires français embarquer dans un avion militaire].

Dans un second temps, ces réfugiés pourraient être évacués vers des zones plus sûres. Une opération aussi plus risquée. Le recours à la force autorisée par l'ONU pourrait alors faciliter la tâche des militaires français.

[Catherine Ceylac :] 300 hommes de l'armée sénégalaise se préparent à rejoindre les hommes de l'armée française. Ils devraient être sur place dans les 48 heures.

Samedi [25 juin] les 2 500 soldats français participant à cette opération auront tous été acheminés. Aujourd'hui deux départs ont eu lieu à partir de Roissy et de la base d'Istres. Cécile Barnier.

[Cécile Barnier :] Décor quelque peu inhabituel pour ces 200 soldats : en guise de base militaire, l'aéroport parisien de Roissy-Charles de Gaulle, établissement civil, en compagnie d'autres voyageurs civils. Mais il y a de l'opération spéciale dans l'air et certains tiennent au secret-défense [on voit des militaires français, dont une femme, dans le hall de l'aéroport de Roissy].

[Un journaliste s'adresse à un militaire français au béret noir qui s'apprête à entrer dans l'aéroport : - "Vous partez au Rwanda?". Le militaire : - "Euh, oui, probablement [sourire]". Le journaliste : - "Ah oui".]

Plus traditionnel le départ de la base d'Istres. Depuis lundi [20 juin], 20 rotations ont été effectuées vers Bangui en Centrafrique [une incrustation "Istres, aujourd'hui" s'affiche à l'écran]. En tout 700 personnes et 700 tonnes de matériel médical et militaire [on voit des jeeps entrer dans la soute d'un avion Antonov].

[Colonel Thouverrez [Thouverez], Commandant base aérienne Istres" :

”Nous utilisons pour cette opération, euh, des avions Antonov, qui sont derrière nous, des gros-porteurs, euh..., qui sont loués à des sociétés russes, euh, qui offrent l’intérêt considérable de pouvoir emporter environ 100 tonnes à chaque fois”.]

De Bangui ces soldats partiront eux aussi pour l’Est du Zaïre à la frontière avec le Rwanda [on voit notamment deux soldats français installés dans un véhicule sur le pare-brise duquel on peut lire une pancarte indiquant ”Opération Turquoise, Kisangani, Zaïre”]. 2 500 hommes devraient être sur place ce week-end. Parmi eux, un millier passeront la frontière. Et les incursions au Rwanda ont commencé dès cet après-midi, pour des missions humanitaires s’évertue à rappeler la France [diffusion d’une carte du Rwanda et de l’Est du Zaïre ; un flèche rouge au départ de Bukavu pointe en direction de Cyangugu].

Première de ces missions à Cyangugu : là-bas 8 000 réfugiés sont piégés dans une zone sous contrôle de l’armée gouvernementale. Autre mission, la région de Gisenyi : là aussi pour venir en aide à des réfugiés tutsi mais aussi opposants hutu [toujours sur la même carte que ci-dessus, une autre flèche rouge au départ de Goma pointe en direction de Gisenyi].

Humanitaire ou pas, le Front patriotique rwandais continue à considérer l’opération Turquoise comme une agression [gros plan sur deux soldats du FPR en train de marcher].